

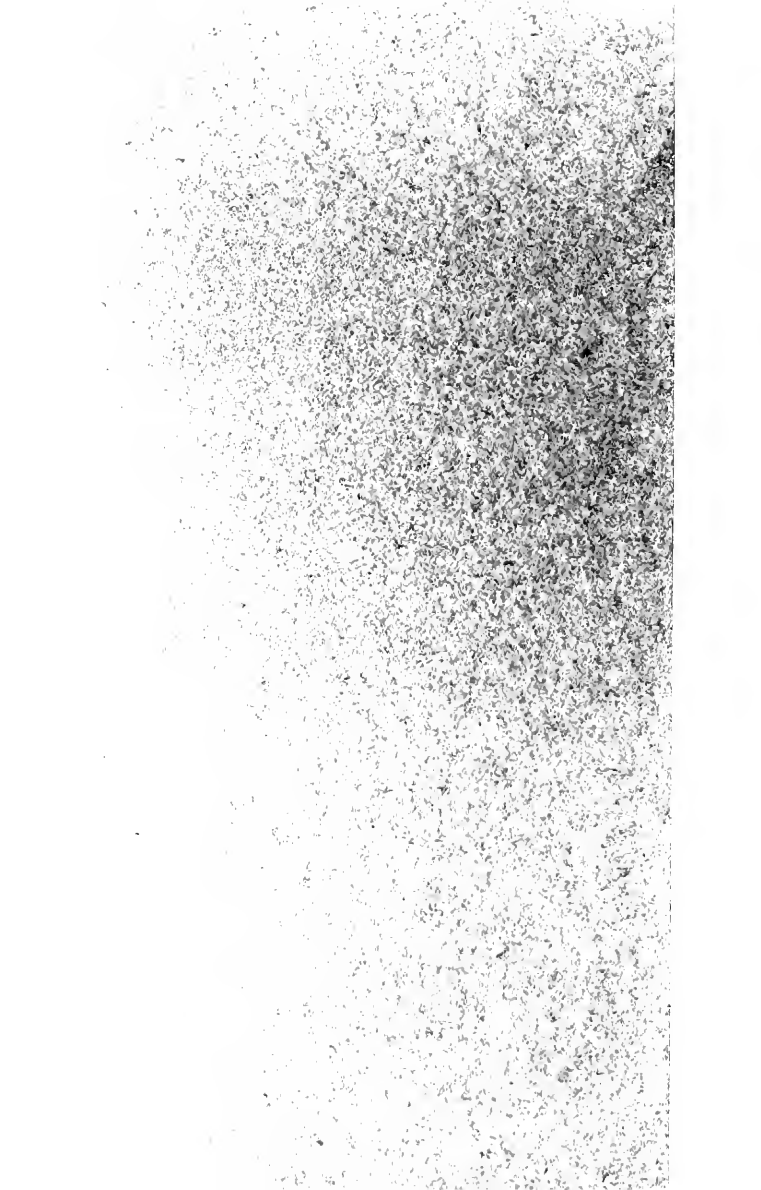
UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00282617 0

Monnier, Marc  
Le Docteur Gratien

PN  
1981  
M6



LE  
OCTEUR GRATIEN

COMÉDIE DE MARIONNETTES

par

MARC-MONNIER



GENÈVE

S. JOLIMAY-DESROGIS, ÉDITEUR

13, rue du Rhône

—  
1870

*Tous droits réservés*



LE

COMÉDIE DE MARIONNETTES

par

MARC-MONNIER



GENÈVE

13, rue du Rhône

—

1870

*Tous droits réservés*

PERSONNAGES.

GRATIEN, médecin et aubergiste.

MOUSTACHE, son voisin.

BASILE.

VOLTAIRE.

FLEURANT, carabin en Palestine.

CROTU.

AVERROES.

LA PALISSE.

UN GENDARME.

LE CORPS MÉDICAL.

LE PUBLIC.

*La scène est à Epidaure, de nos jours.*

---

*L'auteur rappelle que ses marionnettes sont des types  
et non des personnes, des caractères et non des  
portraits.*

## LE DOCTEUR GRATIEN

\*

Le Public.

*Gloire dans les cieux et paix sur la terre !*

*Vive Gratien, qui dans le quartier*

*Fait double métier !*

*Il est médecin et propriétaire,*

*Il est aubergiste et pharmacien :*

*Vive Gratien !*

Gratien (entrant).

*Bien, mes amis ! Tenez-vous fermes,*

*Payez exactement vos termes,*

*Achetez chez moi fréquemment*

*Quelque petit médicament,*

*Et courbez-vous devant ma face !*

*Je vous bénis,.... grand bien vous fasse !*

Moustache (à Gratien).

*Seigneur docteur....*

Gratien (lui prenant la main).

*Viens çà, barbon.*

*Ce pouls ne promet rien de bon.*

Moustache.

*Mais....*

Gratien.

*Pouls déplaisant, ridicule,*

*Capricant et duriuscule.*

Moustache.

*Je....*

Gratien.

*Trop de force et d'embonpoint.  
Va te coucher !*

Moustache.

*Mais je n'ai point....*

Gratien.

*En trois mots voici ma recette :  
Lancette, lancette et lancette !  
Je vais te saigner congrûment.*

Moustache.

*Mais si je....*

Gratien.

*Voici l'instrument :  
Viens çà, que je t'estafilade !  
Sus !*

Moustache.

*Mais je ne suis pas malade !*

Gratien.

*Pas malade ?*

Moustache.

*Non, Dieu merci !*

Gratien.

*Alors que viens-tu faire ici ?*

Moustache.

*Je viens....*



Gratien.

*De quel droit, à quel titre,  
Me prendre ainsi mon temps, bêtire ?*

Moustache.

*Je ne viens point parler à vous,  
Seigneur docteur.*

Gratien.

*Donc file doux !*

Moustache.

*Je dois parler....*

Gratien.

*Tu dois te taire !*

Moustache.

*A vous, seigneur propriétaire.*

Gratien.

*Oui-da, vraiment ?*

Moustache.

*En vérité.*

Gratien.

*Passe alors de l'autre côté.  
Cette oreille est pour la science  
Et la lumière....*

Moustache (*passant de l'autre côté*).

*Patience !*

Gratien.

*Mais cette autre est pour l'abdomen  
Et la vile matière.*

Moustache.

*Amen !*

Gratien.

*Va donc, mais sois bref.*

Moustache.

*On me nomme*

*Moustache, alias galant homme.*

*Aubergiste et point médecin,*

*Je viens vous dire en bon voisin,*

*Amicalement, sans flamberge :*

*Voulez-vous sauver votre auberge ?*

*Donnez-la-moi !*

Gratien.

*Hé ! l'hôtelier,*

*Ce ton me paraît familier.*

Moustache.

*Laissez donc ! Si haut qu'on ergote,*

*Vous et moi nous tenons gargote :*

*Touchez donc là !*

Gratien.

*Je suis, morbieu !*

*Le premier médecin du lieu,*

*Le premier de la terre entière !*

Moustache.

*D'accord, mais nous causons matière :*

*Je parle à cette oreille-ci.*

*Donc on se plaint de vous ici.*

*On dit l'auberge mal tenue,*

*Mal éclairée et saugrenue :*

*C'est un vaste et pompeux taudis  
Où, bien loin d'être en Paradis,  
Sans air l'été, l'hiver sans poêle,  
On gèle ou cuit jusqu'à la moëlle :  
Des lits peuplés d'insectes plats,  
Du gravier dans les matelas,  
Des murs pleins d'eau, le toit sans tuile,  
Une atroce cuisine à l'huile,  
Un air malsain....*

Gratien.

*Un air malsain ?  
C'est l'affaire du médecin.*

Moustache.

*Comment ?*

Gratien.

*Une plainte pareille  
Doit s'adresser à l'autre oreille.  
Viens de ce côté. Maintenant,  
Mon ami, tu n'es qu'un manant,  
Un marmiton qui bali-verne,  
Osant comparer sa taverne  
A mon noble et docte foyer...  
Je m'en vais donc te foudroyer.*

(Il le foudroie.)

*Que sur toi la déesse Hygie  
Lâche et lance avec énergie  
L'iatrique et la chirurgie !  
Que tous les maux : hémorragie,  
Céphalalgie, odontalgie,  
Et névralgie, et gastralgie,  
Comme dans une tabagie  
Sous ta peau fassent une orgie !*

*Que ton corps tombe en lèthargie !  
Qu'un vampire à gueule rougie  
Et feroce ment élargie  
Entre tes draps se réfugie !  
Qu'on exhume la liturgie  
De l'ancienne théologie  
Par qui la terre était régie,  
Et que, pour crime de magie  
Compliqué de démagogie,  
Au petit feu d'une bougie  
On te rôtisse en effigie !  
Ou plutôt, rustre impudibond,  
Qu'au sommet d'un roc, en vigie —  
Superbe sujet d'élégie —  
On te pendre pour tout de bon !*

Voltaire (entrant).

*Pourquoi donc ce gibet, messire ?  
En as-tu besoin pour occire ?*

Gratien.

*Quel est cet intrus ?*

Voltaire.

*Cet intrus*

*Se moque fort des malotrus,  
Sait par cœur toutes les musiques  
Physiques et métaphysiques,  
Rit de tout, croyant ce qu'il peut,  
Non ce qu'il doit ni ce qu'on veut,  
Niant la vertu des breloques,  
Les oracles des ventriloques,  
Le courage des spadassins  
Et le pouvoir des médecins.*

Moustache.

*Touché!*

Voltaire (à Gratien).

*Je lis sur ton enseigne :*

*« Ici l'on saigne. » — Mais l'on saigne  
De deux façons, chez le docteur,  
Et le marchand de vins traiteur.*

Moustache.

*C'est vrai.*

Voltaire.

*Tu prends ainsi deux rôles  
Pour échapper à tous contrôles.*

Moustache.

*Bien.*

Voltaire.

*Médecin et gargarier,  
Pour vivre ayant double métier,  
Pour te laver, double cuvette...*

Moustache.

*Oui.*

Voltaire.

*Se plaint-on de ta buvette ?  
Tu réponds : « Adressez-vous là,  
Parlez au docteur. »*

Moustache.

*C'est cela!*

Voltaire.

*Se plaint-on de ta médecine  
Qui trop souvent vous assassine ?*

*Tu réponds : « Passez au buffet,  
Parlez au traiteur. »*

Moustache.

*En effet.*

Voltaire.

*Mais c'en est trop à la fin. Gare !*

Moustache.

*Dès demain, bataille et bagarre !*

Voltaire.

*Contre ton méchant bistouri  
Je fonde à ta porte un abri.*

Moustache.

*J'ouvre un bouchon dans ta boutique.*

Voltaire.

*Je t'enlèverai ta pratique...*

Moustache.

*Je griseraï tes biberons.*

Voltaire.

*C'est dit !*

Moustache.

*C'est fait !*

Voltaire.

*Allons !*

Moustache.

*Courons.*

*(Ils sortent.)*

\* \*

\*

Gratien (*seul, appelant*).

*Hé ! gendarme, roi des gendarmes !*

(*Entre le Gendarme.*)

*Tu me parais beau, tu me charmes.*

*Ne me quitte plus désormais !*

*Comment t'appelles-tu ?*

Le Gendarme.

*Jamais.*

Gratien.

*Un beau nom ! — A travers nos grilles*

*Ne vois-tu pas deux mauvais drilles,*

*Là-bas, en habits de trois sous ?*

*Ils vont bras dessus, bras dessous.*

*Ce sont deux fameux tire-laine*

*Qui, las de rôder par la plaine,*

*Viennent faire ici les galants*

*Et montrer leurs petits talents.*

*Mais il ne faut pas qu'on pénètre*

*Ainsi chez moi par la fenêtre,*

*Hein ? — Redis-moi ton nom bien haut.*

Le Gendarme.

*Jamais.*

Gratien.

*C'est tout ce qu'il me faut.*

*Défends-nous, cher hôte et convive !*

*Ne permets pas qu'àme qui vive*

*Entre céans. Tu le promets ?*

*Comment t'appelles-tu ?*

Le Gendarme.

*Jamais.*

*(Il sort.)*

\* \*

\*

Gratien *(seul)*.

*Honneur à la gendarmerie !  
Oui, mais elle est sans fourberie  
Et je crains que mes deux filous  
Ne lui tendent un piège à loups.  
Il faut, en cet état précaire,  
Consulter mon apothicaire.*

*(Appelant.)*

*Basile ! eh, Basile !*

Basile *(entrant)*.

Eccomi.

Gratien.

*Tout est perdu, mon pauvre ami.*

Basile.

*Quoi ?*

Gratien.

*Je dis : Tout est perdu.*

Basile.

*Qu'est-ce ?*

Gratien.

*Tout est perdu, même la caisse !  
Tu sais que, d'après tes avis  
Qu'en tout point j'ai toujours suivis,  
Pour mieux remplir mon ministère,*



*Je me suis fait propriétaire.  
Docteur et maître de maison,  
J'ai toujours et deux fois raison.  
Je prescris l'air de mon auberge  
A cent malades qu'elle héberge,  
Et j'ai seul le droit de purger  
Ceux qui chez moi viennent loger ;  
Ainsi le médecin et l'hôte,  
L'un portant l'autre ou côte à côte,  
Faisant flèche ou feu de tout bois,  
Chassent deux lièvres à la fois.*

Basile.

*Fort bien.*

Gratien.

*Mais deux loups à deux pattes,  
Pires que des homœopathes,  
Moustache, un cantinier forain,  
Voltaire, un affreux tabarin,  
Vont attaquer mon domicile.  
Je n'ai qu'un gendarme imbécile  
Pour me défendre et je crains fort....*

Basile.

*Je crains aussi....*

Gratien (terrifié).

*Je suis donc mort ?*

Basile.

*Non, maître. J'ai le cœur sensible ;  
Je ferai pour vous l'impossible  
Et je vous rendrai plus vivant,  
Plus gaillard, plus cossu qu'avant....*

Gratien.

*Comment cela ?*

Basile.

*C'est mon affaire.*

*Mais il faudra me laisser faire...*

Gratien.

*Soit...*

Basile.

*... Me laisser faire la loi....*

Gratien.

*D'accord.*

Basile.

*Chez vous, comme chez moi.*

Gratien.

*Fort bien.*

Basile.

*Gouverner vos salades,  
Vos vignobles et vos malades.*

Gratien.

*Bon.*

Basile.

*C'est donc moi qui parle, agis,  
Commande en maître du logis,  
Moi qui tiens la caisse, et pour cause.*

Gratien.

*As-tu jamais fait autre chose ?*

Basile.

*Eh bien ! mon père....*

Gratien.

*Eh bien ! mon fils....*

Basile.

*Vos concurrents sont déçus.*

Gratien.

*Comment ? Que feras-tu ?*

Basile.

*J'apprête*

*Un souper à perdre la tête,  
Un banquet où nous conviendrons  
Tous nos amis des environs,  
Les médicaments et leurs sicaire :  
Barbiers, saigneurs, apothicaires,  
Pédicures, le corps entier,  
Même Crotu le gazetier :  
Il a toujours voix au chapitre,  
Bien qu'il ne soit qu'un simple pitre.  
Nous les logerons pro Deo.*

Gratien.

*Y penses-tu ? C'est un fléau !  
Ils vont courir tout l'édifice,  
Pillant le buffet et l'office,  
Vidant la cave.... oh ! les voleurs !*

Basile.

*Petits malheurs !...*

Gratien.

*Petits malheurs ?*

Basile.

*N'y mettez pas tant de lésine :  
Ils garderont votre cuisine....*

Gratien.

*En ne laissant plus rien dedans.*

Basile.

*Mettons-nous à l'abri des dents.*

Gratien.

*Comment ?*

Basile.

*Par des moyens faciles :  
En n'invitant que les fossiles,  
Les pauvres diables souffreteux,  
Branlants, perclus, chauves, goutteux,  
Qui, privés d'armes offensives,  
N'ont pour mâcher que leurs gencives...  
Ces vieillards-là ne veulent rien  
Que votre bien.*

Gratien.

*Rien que mon bien ?  
Ils ne l'auront pas, je te jure.*

Basile.

*Nul ne songe à vous faire injure.  
Ce sont des gens subtils, adroits,  
Qui viendront soutenir vos droits  
Et replanter la médecine  
Qu'un savoir impur déracine ;  
Puis, pour conjurer tout méchef,  
Proclamer le docteur en chef  
A tout jamais propriétaire  
Et maître absolu dans sa terre....*

Gratien.

*Bra-vo !*

Basile.

*De droit et par devoir,  
Car il ne peut ne rien avoir.*

Gratien.

*Bien !*

Basile.

*Puis, c'est chose résolue  
Qu'il n'a jamais eu la berlue....*

Gratien.

*Plaît-il ?*

Basile.

*.... Qu'il ne peut avoir tort.*

Gratien.

*Ça, mon ami, c'est un peu fort.  
Entre nous, j'ai mainte fredaine  
Sur le cœur et sur la bedaine....*

Basile.

*Laissez donc ! C'est comme docteur  
Que vous n'erreZ jamais....*

Gratien.

*Menteur !*

*J'ai fait aussi, quoi que tu dises,  
Comme docteur des balourdises :  
Pris, par exemple, après diné,  
La rhubarbe pour le séné,  
Et, dans mes jours misanthropiques,  
Beaucoup trop saigné d'hydropiques,  
Dont j'eus parfois quelques remords,  
Etant à jeun, le jour des Morts.*

Basile.

*Bah ! filez gaîment votre câble  
Et laissez-vous faire impeccable.*

Gratien.

*Mais je ne suis pas sans défaut...*

Basile.

*Il faut l'être !*

Gratien (*cédant*).

*Allons, s'il le faut....*

Basile.

*Dormez en paix, sans crainte aucune  
Pour la figure et la pécune,  
Pour les honneurs et les profits....  
Adieu, mon père.*

Gratien.

*Adieu, mon fils.*

(*Il sort.*)

\* \*

\*

Basile (*seul, appelant*).

*A moi, compagnons, camarades,  
Docteurs, infirmiers de tous grades  
Agés de plus de soixante ans...  
Le verre en main je vous attends !*

(*Entre le Corps médical.*)

\* \*

\*

Le Corps médical.

*Tous ensemble, tous présents  
Et légers, quoique pesants ,*

*Nous venons malgré les ans,  
Vieille troupe;  
Le raisin doux à cueillir  
Comme nous gagne à vieillir;  
Nous vidons sans défaillir  
Notre coupe :  
Que chacun boive à foison !  
Et, sans rime ni raison,  
Qu'il soutienne la maison  
Où l'on soupe !*

Basile.

*Corps médical, chers invités,  
Vénérables antiquités  
Dont l'auguste décrépitude  
Garde une si fière attitude,  
Rappelant, fermes et caducs,  
Rome antique et ses aqueducs ;  
Soutiens de toutes les idées  
Obsolètes et démodées,  
Vous qui vibrez comme l'écho  
Du statu quo, du rococo,  
Et qui conservez dans vos cendres  
La pérennité des Cassandres,  
Voûtés comme les arcs-boutants  
De l'immuable bon vieux temps...  
Salut, ruines sacro-saintes !  
Dans nos archaïques enceintes  
Qu'ébranlent les vents furibonds,  
Entrez, illustres moribonds !*

Le Corps médical.

*Entrons dans cet asile,  
Dans cet asile ancien,*

Où règne Gratien,  
Où gouverne Basile !

Basile.

*Attablez-vous donc, corps savant,  
Et buvons frais — mais en buvant  
Faisons valoir notre art insigne  
Et le haut rang qu'il nous assigne.  
Vous plairait-il en premier lieu  
Qu'Apollon fût proclamé dieu ?*

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

*Qu'il le soit donc sur l'heure  
Et meure qui n'y croit pas !*

Le Corps médical.

*Meure !*

Basile.

*Vous plaît-il qu'Esculape soit  
Fils d'Apollon, comme on le croit ?*

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

*Qu'il le soit donc sur l'heure  
Et meure qui n'y croit pas !*

Le Corps médical.

*Meure !*

Basile.

*Vous plaît-il qu'Hygie ait été  
Et reste une divinité ?*



Le Corps médical.

Placet.

Basile.

*Elle l'est donc sur l'heure  
Et meure qui n'y croit pas !*

Le Corps médical.

*Meure !*

Basile.

*Vous plaît-il que terres et cieux  
Aient été faits pour vos beaux yeux ?*

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

*Qu'ils le soient donc sur l'heure  
Et meure qui n'y croit pas !*

Le Corps médical.

*Meure !*

Basile.

*Bien, mes amis ! Mais sarpejeu !  
Soyez sans peur, jouez franc jeu !  
Si quelque point vous paraît louche,  
Répondez non à pleine bouche !  
Vous plaît-il d'être à Galien ?  
D'accepter, sans y changer rien,  
Les humeurs de ce maître habile :  
Sang, bile, pituite, atrabile ?  
Quiconque en doute est gringalet  
Et mauvais birbe.*

Averroës.

*Il me déplaît.*

Basile.

*Hein ? Quel est cet hétérogène ?*

Averroës.

*On m'a dit de parler sans gêne ;  
J'affirme donc, tout franc, tout net,  
Que plus d'un qui n'est point benêt  
Estime peu l'air d'Epicure  
Et les pilules qu'on y dore.*

Le Corps médical.

*Allons donc ! Silence ! A bas ! Fi !*

Crotu.

*Balourd peaussu, glabre et bouffi,  
Bestiasse, baudruche, andouille,  
Goffe, potiron, niquedouille,  
Maître gonin, truand, escroc,  
Baron de la pince et du croc,  
Tripe-lippe, machedru, piffre,  
Safre, bafreur, goinfre, galifre,  
Gouliaf, crapule, forban...  
Qu'on le jette à bas de son banc !*

Basile (montrant Averroës).

*N'écoutez pas cette pécore  
Et marchons. Vous plaît-il encore  
Qu'on ne contracte aucun hymen  
Si le docteur n'a dit amen ?  
Sachant seul les humeurs peccantes  
Des Vestales et des Bacchantes,  
Seul il peut, instruit comme il est,  
Marier les gens....*

Le Gendarme (*inter-venant*).

*S'il vous plaît,*

*Il ne me plaît pas.*

Le Corps médical.

*A la porte !*

Crotu.

*Gouin, cancre, carogne, cloporte !*

Basile.

*Paix, mes amis ! Il a tort, mais...*

*C'est le bon, l'excellent Jamais*

*Qui me sert de garde-champêtre ;*

*On ne peut donc l'envoyer paître...*

*(Au Gendarme.)*

*Parle, mon gros, mais sans émoi.*

Le Gendarme.

*Je viens vous dire que chez moi*

*L'hymen regarde la mairie,*

*Voire un peu la gendarmerie,*

*Et qu'il n'a jamais consulté,*

*Même en rêve, la Faculté.*

*Puis, gendarme adoré des belles*

*Et ne trouvant pas de rebelles,*

*J'entends, morbleu ! sans médecin*

*Dormir mollement sur leur sein.*

Le Corps médical.

*Horreur !*

Basile (*au Corps médical*).

*Laissez parler ce rustre.*

(Au Gendarme.)

*C'est ton droit et nul ne t'en frustre.  
Fais de ta vie un mardi-gras,  
Dors mollement où tu voudras,  
Aucun de nous n'y prendra garde,  
Bien qu'au fond cela nous regarde,  
Car toute chose, en vérité,  
Conserve ou détruit la santé ;  
Aussi les affaires des autres  
Les plus secrètes sont les nôtres,  
Vu que nous devons savoir tout  
Et fourrer notre nez partout...  
Mais malgré cela, je t'en prie,  
Génon-nous la gendarmerie ?  
Rassure-toi, preux fantassin !  
Le gendarme et le médecin,  
Le médecin et le gendarme  
S'aident l'un l'autre en temps d'alarme,  
Car ils ont toujours combattu  
Pour l'hygiène et la vertu ;  
Nous domptons le mal qui se cabre,  
Ma lancette est sœur de ton sabre,  
Et tous deux, puissants compagnons,  
Nous purgeons, saignons et régignons !*

Le Gendarme.

*C'est fort bien dit, mais l'hyménée....*

Basile.

*Va donc trouver ta Dulcinée'...*

Le Gendarme.

*Mais le docteur....*

Basile.

*Va donc t'asseoir*

*A ses pieds....*

Le Gendarme.

*Permettez....*

Basile (*le poussant dehors*).

*Bon soir !*

\* \*

✱

Basile.

*Enfin ! J'ai bridé la bécasse,  
Il est grand temps qu'on la fricasse !  
Mais revenons à Graticn.  
C'est un bon vieux praticien  
Qui n'a jamais été de force,  
Mais qui va bien quand on l'y force...  
Et puis, vieux garçon par métier,  
Il va mourir sans héritier ;  
Il aura donc, étant sous terre,  
Quelqu'un de vous pour légataire ;  
Donc chacun de vous aujourd'hui  
Fait pour soi ce qu'il fait pour lui.  
Souffrirez-vous que ce pauvre homme,  
Déjà plus délabré que Rome,  
Soit dépouillé, déshabillé,  
Déguenillé, dépennillé,  
Sans duvet, flacon ni soupière,  
Gueux, en un mot, comme saint Pierre ?  
Ne vous plaît-il pas mieux qu'il ait  
Un toit, une cave ?...*

Le Corps médical

*Il nous plaît.*

Basile.

*Et qu'à sa guise il s'y comporte,  
Sans qu'un fâcheux vienne à sa porte  
Lui dire : « Tu bois trop, holà ! »  
Ou : « Tu saignes trop, halte-là ! »  
Qu'il soit donc maître en sa demeure,  
Et meure qui ne veut pas !*

Le Corps médical.

*Meure !*

Basile.

*Nous allons bon train, grâce au ciel !  
F'arrive au point essentiel.  
Oh ! mes amis, soyons tenaces  
Et vaillants, malgré les menaces,  
Car vous ne savez point assez  
Combien vous êtes menacés !  
Contre toi, divin Hippocrate,  
Que de potasse et de picrate !  
L'un inflige à son vil troupeau  
Quarante aiguilles sous la peau ;  
Un second sous nos mandibules  
Met pour pilules des globules ;  
Celui-ci, digne du bâton,  
Veut supprimer jusqu'au piston ;  
Celui-là, gibier de galère,  
Veut guérir avec de l'eau claire ;  
D'autres avec leurs airs câlins,  
Leurs passes, leurs jeux de vilains  
Et leurs secousses électriques*

*Mèriteraient cent coups de triques....  
Voilà, mes amis, ce que c'est  
Que notre temps... Bu-vons!*

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

*Aussi voyez ! Du soir à l'aube  
Et de l'aube au soir on nous daube :  
On dit que les docteurs cossus  
Font les cimetières bossus,  
Que médecin de Salamanque  
Assomme l'un et l'autre manque ;  
Nous émoustillons le brio  
De Pasquin, de Marforio ;  
On nous brave enfin, chers collègues,  
Et l'on nous dit : « Tirez vos grègues ! »  
— Que faire ? — Il nous faut derechef  
Exalter le docteur en chef.  
Prêtons-lui la science infuse  
Que méchamment on nous refuse ;  
Proclamons tous qu'il a du flair,  
N'a jamais dit un mot en l'air,  
Ni quitté sa double sacoche,  
Ni bronché, ni manqué le coche,  
Ni mis sa calotte à l'envers ;  
En un mot qu'il est sans travers,  
Ni défaut, ni péché, ni tare...*

Averroës.

*Guitare, guitare, guitare !*

\* \*

\*

La Palisse.

*Très-savant corps médical,  
C'est moi qui suis La Palisse ;  
Etant né dans un bocal,  
Je suis, dit-on, sans malice.*

*Vous voulez, sans mauvais ton,  
Discuter en bons confrères ;  
Mais pour discuter, dit-on,  
Il faut des avis contraires.*

*Pour moi, bien que souple et doux,  
Mon esprit n'est pas le vôtre ;  
C'est pourquoi, n'étant pas vous,  
Je dois être quelqu'un d'autre.*

*Vous aimez notre doyen,  
Vous voulez qu'on le renomme ;  
Mais s'il fit toujours le bien,  
C'est qu'il fut toujours bonhomme.*

*Vous lui donnez un surnom  
De grand sage et de prophète ;  
Mais, qu'on le décrète ou non,  
Ce qu'il fit est chose faite.*

*Est-ce grâce à vos décrets  
Qu'il fut un digne et bon maître ?  
Vos décrets venant après,  
Il l'était avant peut-être.*

*Vos ennemis riront bien  
Et vous diront en beau style  
Que ce qui ne sert de rien  
Est plutôt oisieux qu'utile.*

*Les arrêts sont des mots creux  
Quand chacun peut les enfreindre ;*



*Les mots creux sont dangereux :  
Raison de plus pour les craindre !*

*Je vous dis mon sentiment  
En osant vous tenir tête ;  
Si j'ai parlé bêtement,  
C'est que je suis une bête !*

Crotu.

*Citrouille, ordure, abonné  
Du Siècle, goîtreux mort-né !*

Le Corps médical.

Descendat ab ambone !

Fleurant.

*Après ce chant soporifère  
Voici ce qu'il nous reste à faire :  
Je suis fleuri, j'ai nom Fleurant,  
Je fleure bon. Au demeurant  
Onctueux, tout miel, sans absinthe  
Et carabin en Terre-Sainte.  
Il faut, pour finir nos discords,  
Chez Gratien aller en corps.  
Sa porte est close, qu'on l'assiège,  
Et tous en rond, devant son siège,  
Prions-le, tombant à genoux,  
D'affirmer pour l'amour de nous  
Qu'en sa vie, à perte de vue,  
Il n'a jamais fait de bêtise  
Et que jamais il n'en fera  
Ni ceux qui le suivront.*

Le Corps médical.

*Hourra !*

(Tous sortent. Reviennent Moustache et Voltaire.)

\* \*  
\*

Voltaire.

*Çà, nous deux, pendant qu'on décrète,  
Entrons d'une façon discrète.*

Moustache.

*Holà !*

Le Gendarme.

*Qui heurte ?*

Moustache.

*Est-il permis ?*

Le Gendarme.

*Qui vive ?*

Moustache.

*Amis.*

Le Gendarme.

*Mais quels amis ?*

Voltaire.

*Nous venons, sachant qu'on vous vexé,  
Le sexe et toi si cher au sexe,  
Pour soutenir les droits sacrés  
De la gendarmerie.*

Le Gendarme.

*Entrez !*

Moustache (*appelant*).

*Ohé, là-bas, garçons et filles !*

Voltaire.

*Lurons qui marchez sans béquilles !*

Moustache.

*Chez nous rien de vieux, tout est frais !*

Voltaire.

*Santé, liesse et peu de frais !*

Moustache.

*Gratien, docteur des plus rogues,  
Comme hôtelier vendait ses drogues,  
Mais moi je ne fais qu'un métier  
Et mon cœur s'y met tout entier.  
Je vous offrirai bonne table,  
Lit douillet, grand feu, vin potable,  
Sans vous présenter méchamment  
Pour potage un médicament.*

Voltaire.

*Et moi, sans oracle qui m'aide,  
Je guéris, voire sans remède !  
Voulez-vous tous être sauvés ?  
Agissez, travaillez, vivez,  
Désopilez-vous bien la rate  
Et laissez dormir Hippocrate,  
Aimez les dieux et les mortels  
Sans regarder sous les autels,  
Et riez surtout, car en somme  
« Le rire est le propre de l'homme ! »  
C'est mon avis. — En êtes-vous ?*

Le Public.

*Oui, bravo ! nous en sommes tous !*

*(Rentre le Corps médical.)*

\* \*

\*

Le Corps médical.

*Gratien s'est de cime en cime  
Taché sur le plus haut sommet :  
Il est infaillibilissime !*

Voltaire.

*Oui, mais pendant qu'on l'acclamait  
Ses malades et ses pratiques  
Ont passé tous aux hérétiques.*

Moustache.

*J'offre à mon tour un grand repas.*

Le Corps médical.

*O douleur ! nous n'en serons pas !*

Moustache.

*Venez donc ! Ici l'on vendange !*

Le Corps médical.

*Enfin... puisqu'ici-bas tout change...*

Moustache.

*Venez donc ! On moissonne ici !*

Le Corps médical.

*... Nous pouvons bien changer aussi.*

Moustache.

*Qui veut passer au réfectoire ?*

Voltaire.

*Et chanter avec nous victoire ?*

Le Corps médical.

*Tous, tous ! Si vous êtes vainqueurs,  
A vous nos bras, à vous nos cœurs,  
A vous une gloire immortelle  
Et la cave et la clientèle !!!*

Gratien (à Basile).

*Mais à moi, que m'est-il resté ?*

Basile.

*Parbleu ! L'infailibilité !*

FIN





GENÈVE, IMPRIMERIE J.-G. FICK







DU MEME AUTEUR :

*Comédies de marionnettes.*

Sic vos non vobis.

Le Roi Babolein.

La Princesse Danubia.

La Guerre et la paix.

Le Curé d'Yvetot.

Paillasse.

L'Equilibre.

PN

Monnier, Marc

1981

Le docteur Gratien

M6

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

